

Journal de la Société des Lecteurs de Libération lecteurs de Libé



**Même renouvelé,
Libé est un combat !**

Le chemin parcouru depuis un an, semé d'embûches et de contradictions, d'accolades et d'engueulades, de petites réussites et de grandes déceptions, d'inquiétudes et de réconforts, nous conduit à un premier constat: *Libé* est toujours là, tous les matins,

ouf! La Société des lecteurs fait tout son possible pour participer au renouveau: rencontres, discussions, propositions, négociations, initiatives, déplacements, rédaction, réseaux... Mais dans l'équilibre précaire de cette période incertaine de

recomposition du paysage de la presse face à la Toile, le plus souvent dans la douleur et l'amertume, les forces s'additionnent difficilement. Les impératifs du sauvetage heurtent les exigences des lecteurs, la brutalité des choix coupe court à tout débat, la crispation des

positions nuit à l'intelligence. Beaucoup jettent l'éponge. Et pourtant: *Libé* est toujours là, ouf! La Société des lecteurs doit continuer! Elle va trouver son ancrage et fonder sa légitimité grâce à l'élan qui anime l'ensemble de ses membres: garder *Libé*, un style, une voix, un positionnement, une tonalité. Même renouvelé, *Libé* est un combat!

éditorial

Café-croissant et «Libé»!

Un adhérent a laissé sur le site de la Société des lecteurs, en commentaire à la diffusion de «Libération», *je t'aime, moi non plus*, ce témoignage très représentatif de l'attachement particulier qu'ont les lecteurs à leur journal.

J'avais tout juste 17 ans, lorsque j'ai découvert *Libé*. Jeune travailleur et provincial, bien que curieux et avide de découvrir l'information, mes racines paysannes et ouvrières étaient toutefois éloignées d'une culture d'extrême gauche... Famille politique que j'ai appris à connaître et dont je me méfiais...

Libération, c'est beaucoup plus qu'un journal quotidien. C'est un compagnonnage. D'un peu plus de trente années avec des hauts et des bas... C'est ce compagnonnage qui m'a informé, initié aux différentes luttes contre l'extension du camp militaire du Larzac, pour les salariés de LIP, contre l'installation de Superphénix à Malville en 1977...

C'est ce compagnonnage qui m'a ouvert les yeux sur une autre gauche, sur une autre façon de penser, d'appréhender la société via la culture également...

Compagnonnage culturel donc avec des pages en couleurs, des pages de réflexions, d'analyses, de débats qui se poursui-

vent au gré des rencontres, au fil des engagements, au cours de débats autour d'un verre! C'est aussi ces reportages sur la vie de la justice, une autre manière de décrypter les faits divers et les faits de société sans oublier les combats pour les SANS... papiers, logis, boulot. Au côté des précaires, des démunis et des détenus. Et un temps déjà, au côté des soldats et autres insoumis ou objecteurs de conscience...

Libé: outil d'information mais aussi outil de réflexion sur cette société qui bouge, sur ce jardin planétaire qu'est le monde. Outil créatif et de divertissement quasi quotidien...

Un journal, c'est un lien. Ce sont aussi des fenêtres qui s'entrouvent sur l'actualité nationale, européenne ou encore mondiale...

Libé, c'est déjà beaucoup de souvenirs, de grandes figures intellectuelles qui éclairent mes réflexions quotidiennes entre le café et le croissant mais aussi beaucoup plus...

Daniel Deriot
Travailleur Social, responsable
associatif, 71100 Chalon-Sur-Saône

Un an de «

Comme tous les lecteurs de journaux, nous sommes assez conservateurs : difficile de changer nos repères et nos habitudes. Mais comme lecteurs de *Libé*, nous aimons qu'il bouge, qu'il change et qu'il nous surprenne. Depuis un an, nous avons été servis.

L'arrivée de la nouvelle formule était plutôt faite pour nous plaire, ça bougeait bien. Et *Libé* qui bouge, c'est *Libé* qui vit. Côté Web, la mise en place des LibéVilles permet de contrebalancer le côté parigot du journal, l'arrivée de LibéLabo nous apporte du son et de l'image et que dire d'Expresso, le moyen très utile de «lire» l'actu en mouvement (pour les adeptes des iPhones et autres BlackBerry). Côté nouvelles technologies donc, *Libé* avance.

Côté papier, les premiers temps de la nouvelle formule sont bien loin et une sorte de normalisation semble apparaître dans le traitement de l'info. Globalement *Libé*, journal des gauches, est devenu un journal central (centriste?). Dans un article récent, le PDG, Laurent Joffrin, définissait *Libération* comme le quotidien du «changement des valeurs de progrès», une formule que l'on pourra trouver au choix, prometteuse ou inquiétante. Dans le champ strict de la politique, qui passionne souvent les lecteurs du journal, il nous semble que *Libération* n'a pas assez su proposer un traitement renouvelé. Certes, nous savons tout des bruits de couloir au sein des partis, des alliances, des trahisons. Mais nous avons souvent eu l'impression qu'en nous proposant ces chroniques du spectacle politique national, *Libé* ne travaillait finalement pas autant la matière politique. Nous avons été abreuvés de petites phrases, mais nous ne savons finalement que peu si ceux qui les prononcent font état de bilans brillants, s'ils ont des idées nouvelles au-delà des postures et des étiquettes qu'ils se donnent, si des maires de petites villes inventent des solutions qui pourraient être étendues, si nos voisins européens ont mieux résolu certains problèmes concrets que nous, et à

Les pages Rebonds ont compté nombre de textes passionnants, mais peu finalement ont été de véritables pavés dans la mare...

quel prix. Les cahiers villes des municipales ont permis, un temps, d'aller prendre un peu l'air, et ce fut bon.

Rendez-vous. Et puis il y a le meilleur ennemi, Nicolas Sarkozy, qui fait vendre quand on le met en une, avec lequel *Libé* tombe souvent dans les travers qu'il dénonce dans le traitement en continu de son actualité. Une forme d'identité «Libération», d'opposition novatrice à cette tornade médiatique élyséenne, aurait justement pu être le refus d'en faire autant, le refus de ce rythme imposé qui n'a d'autre but que de noyer chaque chantier annoncé par l'annonce du suivant. Face à la «rupture» prétendue, n'aurait-on pas dû rompre, garder la tête froide, et par exemple, sanctuariser un droit de suite de la profusion sarkozienne? Un bilan systématique des grands maux et des petits remèdes, non pas dans l'euphorie de l'annonce, mais quelques semaines ou mois plus tard? Aurait-ce aussi été trop demander à *Libération* que de donner plus de voix non pas à «la» gauche avec laquelle elle a le plus d'affinité, c'est-à-dire sociale-démocrate, mais «aux» gauches. Ces gauches dont le journal se prétend le lieu de rendez-vous alors qu'il les réduit souvent à une parole folklorisée et caricaturée, au risque de la schizophrénie? Il est toujours troublant de voir *Libé* vent debout pour de très justes causes, tel le soutien aux travailleurs sans papiers ou aux actions du Réseau éducation sans frontières (RESF), mais de le sentir narquois et plutôt condescendant vis-à-vis des formations politiques les plus engagées à leurs côtés. C'est d'ailleurs aussi vrai pour le centre, ou l'on a pu voir nombre de portraits d'une pitié assassine pour François Bayrou et sa

solitude, alors même que celui-ci était parfois plus ferme sur certains principes que ladite «gauche de gouvernement».

Côté débat d'idées, nos impressions sont partagées. *Libé* a su, dans certains numéros spéciaux thématiques, donner du relief aux activités de la pensée, avec le *Libération* des historiens, le *Libération* des philosophes. Il a aussi su s'ouvrir au monde de belle manière en proposant un numéro réalisé en Israël qui donnait à voir la complexité de ce pays et de sa région. Mais au-delà de ces coups d'éclat prometteurs, reste le sentiment que pour le débat, ce sont toujours un peu les mêmes têtes qui reviennent. Les pages Rebonds ont compté nombre

De la parole au peuple à celle des l

À l'occasion de la diffusion sur France 5 du documentaire «*Libération*», *je t'aime, moi non plus* de Philippe Gavi et Patrick Benquet, nous avons rencontré ce dernier pour évoquer, trente-cinq ans après, ce journal inventé par «une bande de gauchistes».

Patrick Benquet avait réalisé précédemment un documentaire sur la création en 1971 de Médecins Sans Frontières. Il a eu par la suite l'idée de traiter, avec *Libération*, une autre expérience de ce fameux héritage de mai 68. Ce documentaire est une bonne opportunité pour débattre de cette époque. Loin de toute nostalgie, on res-

sent au contraire dans ce film toute l'énergie stimulante de fortes personnalités, en permanence réactives et inventives face aux événements du monde et aux soubresauts de la société dans laquelle elles vivaient.

«Tout ce que mai 68 a introduit comme idées nouvelles s'est concrétisé dans les années 1970, et *Libé* a complètement été le reflet de ce que mai 68 a produit, que ce soit au niveau du fonctionnement interne du journal, du contenu ou du traitement de l'actualité nationale et internationale. Donc l'idée du film c'est vraiment le *Libé* du début... L'enfant de mai 68!» C'est ainsi que Patrick Benquet présente le projet de son film et c'est avec beaucoup d'émotions qu'il a retrouvé d'anciens compagnons de route qui, comme lui, ont fait *Libé*: trente-cinq ans déjà se sont écoulés. Il a dû faire des choix difficiles parmi l'ensemble des témoignages possibles. «Dans ces années-là, des centaines de per-

sonnes sont passées à *Libé*, il m'a fallu retenir celles qui disaient quelque chose de pertinent par rapport au récit du film, un éclairage particulier sur différents points... Il fallait en tout cas absolument avoir Zina Rouabah et Serge July.»

«*Libération*», *je t'aime, moi non plus, encore et toujours?*

Même s'il a réussi à donner une image juste de ce qu'a été le journal à l'époque, Patrick Benquet ne cache pas sa frustration d'avoir dû couper dans des heures et des heures d'interviews, afin de rentrer dans le cadre des 52 minutes imposé par France 5. Il manque dès lors des personnalités qui ont pourtant compté de 1973 à 1981, et certains aspects de l'histoire du journal n'ont pu être traités: le rôle de *Libé* auprès des milieux homosexuels ou culturels, dans l'affaire Pierre Goldman, ou le conflit israélo-palestinien...

Dans l'idée parfois fantasmagorique d'un journal qui appartienne au peuple, les Comités *Libération* se sont créés. Ces comités regroupaient de nombreux militants d'extrême gauche au sein des usines, dans les quartiers, les lycées, les facs... Mais leur radicalisme devient total et ingérable: *Libé* était devenu «leur journal» et les journalistes sont vus alors comme des «spécialistes dans leur tour d'ivoire» qui pourraient «confisquer la parole du peuple».

On peut constater, qu'hier comme aujourd'hui, *Libération* a rencontré nombre de difficultés, économiques, humaines mais reste *Libé*. Au fil des ans, sa culture rédactionnelle a perduré, faite de reportages, d'enquêtes et de chroniques innovantes. Pour Patrick Benquet, «c'est un journal différent où l'on écrit différemment». Même du côté des lecteurs, l'attachement à ce journal reste très fort. Il est éloigné de la position ra-

«Libé»...

de textes passionnants, mais peu finalement ont été de véritables pavés dans la mare du débat social consensuel que nous voyons partout ailleurs. Quelques îlots continuent de nous faire rire ou espérer dont le Contrejournal qui, après un premier essai infructueux, semble avoir désormais trouvé son rythme. Sauf qu'il ne faudrait pas que cela soit la caution de gauche du journal. Un peu comme le très intéressant Making-of qui tourne parfois à la bonne conscience.

Se hasarderait-on à une suggestion que l'on proposerait volontiers à *Libération* de casser plus souvent son rythme, de nous faire des surprises. Relancer la tradition des tables rondes au long cours par exemple, tel le récent débat passionnant avec Naomi Klein. Tel aussi le duel Dati-Guigou, qui fut tristement désamorcé par une prévisible sur l'éviction d'un présentateur télé. La valeur ajoutée d'un journal papier, ce sont aussi ces articles au long cours, tout comme les Grands angles, bien mis en page, qui se lisent avec recul et passion, et pas sur un écran. La longueur, la lenteur, voilà tout ce que notre monde en furie rejette, voilà ce sur quoi *Libé* rogne de plus en plus, et qu'il pourrait réinventer. Les dépêches, les «confidentiels», les formats courts, il y a des endroits pour ça. La presse gratuite par exemple. Ces tables rondes pourraient aussi aller à la rencontre du pays. Les très select forums de Grenoble et de Nanterre sont une chose, mais où sont les entretiens approfondis avec des acteurs sociaux, avec des ouvriers délocalisés, avec des habitants des banlieues, et mille autres visages de notre société que partout ailleurs on cantonne à des clichés? Un quotidien populaire ne devrait-il pas aller chercher tous ces lecteurs potentiels en leur parlant aussi un peu d'eux-mêmes, sans bien sûr les broser forcément dans le sens du poil?

Confusion. Et la marque «Libération» dans tout cela? A force d'autopromo et d'échanges de pub, *Libé* est devenu un peu attrape-tout: capable de faire un numéro gratuit en essayant de montrer qu'il est bien différent d'un gratuit sans que, ce jour-là, cela soit flagrant; pensant que les solutions sont simples comme un numéro spécial dégoulinant de bons sentiments (à quand la une «*Libé* dit zut à la misère») et inventant un supplément mensuel, Next, qui per-

met de nous racketter de quelques euros supplémentaires pour nous donner le droit de lire des pubs chic chic chic, au risque de la confusion des genres entre promotion et journalisme. Au risque aussi de vrais dérapages sur le plan des valeurs, tel cet incompréhensible reportage-mode avec femmes intégralement voilées. Pour le journal issu de mai 68, qui a le féminisme dans son ADN, ce fut un triste jour. *Libé*, constatons-le, est désormais synonyme de Laurent Joffrin, son omniprésident (un concept en vogue...), qui se décline en livres, chroniques, forums etc. Bien sûr, cela permet d'assurer au journal une présence médiatique supplémentaire, et de contribuer à le rendre attractif comme lieu de débat. Cette présence est aussi nécessaire pour attirer les ressources publicitaires qui sont actuellement nécessaires à sa santé économique. Revers de la médaille, cela donne l'impression d'une identité entre l'un et l'autre, alors que Laurent Joffrin admettrait lui-même que le journal est bien plus complexe que cela. Et finalement, lequel des deux sert l'autre? On se contentera de poser la question, pour constater que bien souvent c'est la pluralité de *Libé* qui s'éloigne. À notre plus grand regret.

Ce bilan, nous en assumons la subjectivité. La critique qu'il propose n'est elle-même pas infaillible, et nous savons qu'en tout état de cause, elle est plus facile que l'art. Rien de ce qui précède ne doit être lu autrement que comme une volonté entière de soutenir *Libération* en lui parlant directement et sans tabou, comme on le ferait à un ami cher. Car nous mesurons - évidemment! - le travail et l'investissement de la rédaction au service du journal, de même que nous comprenons qu'il est toujours périlleux d'être à la fois engagé sur ses valeurs, innovant, et de rester rigoureux. Nous savons que le contexte difficile dans lequel *Libération* se bat incite au courage, et ne donne pas forcément la force au quotidien, de trouver les bonnes réponses, les bonnes idées, les bons angles. Nous espérons que par un dialogue approfondi avec ses lecteurs, dont la SLL est le porte-voix, *Libé* trouvera ces solutions, et continuera à réinventer la presse quotidienne. Et nous lui souhaitons, pour cela toute l'énergie nécessaire. Mikael Garnier-Lavalley et Thomas Heams, co-secrétaire de la SLL

Un quotidien populaire ne devrait-il pas aller chercher tous ces lecteurs potentiels en leur parlant aussi un peu d'eux-mêmes

met de nous racketter de quelques euros supplémentaires pour nous donner le droit de lire des pubs chic chic chic, au risque de la confusion des genres entre promotion et journalisme. Au risque aussi de vrais dérapages sur le plan des valeurs, tel cet incompréhensible reportage-mode avec femmes intégralement voilées. Pour le journal issu de mai 68, qui a le féminisme dans son ADN, ce fut un triste jour. *Libé*, constatons-le, est désormais synonyme de Laurent Joffrin, son omniprésident (un concept en vogue...), qui se décline en livres, chroniques, forums etc. Bien sûr, cela permet d'assurer au journal une présence médiatique supplémentaire, et de contribuer à le rendre attractif comme lieu de débat. Cette présence est aussi nécessaire pour attirer les ressources publicitaires qui sont actuellement nécessaires à sa santé économique. Revers de la médaille, cela donne l'impression d'une identité entre l'un et l'autre, alors que Laurent Joffrin admettrait lui-même que le journal est bien plus complexe que cela. Et finalement, lequel des deux sert l'autre? On se contentera de poser la question, pour constater que bien souvent c'est la pluralité de *Libé* qui s'éloigne. À notre plus grand regret.

Ce bilan, nous en assumons la subjectivité. La critique qu'il propose n'est elle-même pas infaillible, et nous savons qu'en tout état de cause, elle est plus facile que l'art. Rien de ce qui précède ne doit être lu autrement que comme une volonté entière de soutenir *Libération* en lui parlant directement et sans tabou, comme on le ferait à un ami cher. Car nous mesurons - évidemment! - le travail et l'investissement de la rédaction au service du journal, de même que nous comprenons qu'il est toujours périlleux d'être à la fois engagé sur ses valeurs, innovant, et de rester rigoureux. Nous savons que le contexte difficile dans lequel *Libération* se bat incite au courage, et ne donne pas forcément la force au quotidien, de trouver les bonnes réponses, les bonnes idées, les bons angles. Nous espérons que par un dialogue approfondi avec ses lecteurs, dont la SLL est le porte-voix, *Libé* trouvera ces solutions, et continuera à réinventer la presse quotidienne. Et nous lui souhaitons, pour cela toute l'énergie nécessaire. Mikael Garnier-Lavalley et Thomas Heams, co-secrétaire de la SLL

Ancrer «Libération» en région par les LibéVilles

Libération est un quotidien national à qui l'on reproche souvent d'être très «parisien». Aujourd'hui, les LibéVilles se développent via Internet. Nous avons demandé à trois correspondants régionaux de *Libé* (Laure Espieu, LibéBordeaux, Gilbert Laval, LibéToulouse et Michel Henry, LibéMarseille) de nous faire part de leur expérience.

Comment définiriez-vous votre LibéVille par rapport aux autres médias régionaux?

Gilbert Laval: La presse régionale «couvre» l'actualité de sa zone. LibéToulouse prétend y accélérer le débat. La nature de ces médias est différente. Un crash chez Airbus au mois de novembre dernier? Les connexions au site tout juste naissant culminent. *La Dépêche du Midi* fait trop office d'organe officiel de l'avionneur pour être considérée comme une source fiable. Des élections municipales? L'agenda politique quotidien est publié par la presse quotidienne régionale (PQR). LibéToulouse n'en informe pas, mais abrite le débat virulent sur les navigations de la liste Modem. Un 4x4 écrase un petit délinquant? Le fait divers est relaté par *la Dépêche*. Les passions se déchaînent sur LibéToulouse. Les deux ne font pas tout à fait le même métier.

Laure Espieu: La force de frappe du LibéBordeaux, en termes d'info et d'actu, est incomparable avec ce que peut proposer un quotidien régional, type *Sud Ouest* à Bordeaux. Nous n'avons pas les mêmes moyens. Et il est impossible pour un journaliste seul de rivaliser avec l'ensemble d'une rédaction dotée d'un maillage de correspondants, et qui draine une énorme somme d'informations. La force des LibéVilles se situe donc sur le ton. Il s'agit de faire un choix au quotidien. D'extraire chaque jour de la masse de l'actu une histoire, un éclairage, une info, et de le traiter avec le ton *Libé*. Même si ce traitement oblige forcément à faire l'impasse sur certains événements, il permet sur la durée d'apporter un regard spécifique sur l'actu locale. Bien distinct de celui de la PQR.

Michel Henry: Le site LibéMarseille existe depuis le 19 mai 2008. C'est donc un «libébé». Au même moment, Rue89-Marseille s'est lancé sur le Net. *La Provence* et *La Marseillaise* ont aussi des sites. Donc, à Marseille, l'info sur le Net s'enrichit. Pour Li-

béMarseille, il s'agit de proposer une variété de sujets, des affrontements sur le Vieux-Port lors d'une manif d'agents portuaires aux recettes d'un chef cuisinier arlésien, en passant par les agissements d'un chirurgien esthétique peu orthodoxe. L'idée est aussi de parler de toute la région Paca.

Les lecteurs des LibéVilles sont-ils les mêmes que ceux du support papier?

G.L.: Les internautes de LibéToulouse sont les lecteurs du journal papier, plus les autres. C'est-à-dire ceux qui viennent y chercher les infos et surtout le débat qu'ils n'auront pas ailleurs. Les ventes du papier n'ont pas chuté à Toulouse depuis l'existence du LibéVille, les fréquentations du nom *Libération* ont en revanche explosé. Assurer le papier et l'écran, c'est simple à faire: il suffit de ne pas être un gros dormeur et de faire rentrer au chausse-pied deux journées de travail en une. L'adrénaline est la drogue légale du journaliste. Donc, c'est génial à vivre.

L.E.: Pour ma part, je n'ai pas encore vraiment identifié quel était le lectorat spécifique des LibéVilles. J'imagine qu'il s'agit pour une grande part d'habitues du Net, qui surfent sur le «site-mère» du journal, et picorent dans les LibéVilles au gré des sujets et de leurs centres d'intérêt. Je pense que se met aussi en place, plus lentement, un lectorat spécifique, régional, fidèle au journal papier, et qui apprécie de retrouver une info plus locale qui n'avait pas forcément sa place dans le papier du fait du manque de place.

M.H.: Les internautes sont évidemment différents des lecteurs du journal papier. J'ai pu m'en rendre compte avec les réactions sur l'affaire du gendarme qui a tué un gitan à Draguignan: beaucoup d'internautes s'exprimaient pour approuver le geste du gendarme, poursuivi pour «coups mortels». Il faut positiver: l'avantage, c'est qu'on touche des gens qui ne lisent jamais le journal papier. Propos recueillis par François Defaye

lecteurs?

dicale des Comités Libération du début qui n'a rien à voir avec celui de la Société des lecteurs de Libération (SLL) d'aujourd'hui. Certes les lecteurs actuels, et pour certains de toujours, ont des réactions vives concernant la ligne éditoriale ou du moins certains articles, mais n'est-ce pas justement pour sauvegarder l'identité du journal?

C'est parce que *Libération* n'a jamais été et ne devra jamais être un quotidien comme les autres qu'il faut sans cesse le réinventer et trouver une articulation entre sa réalisation et la participation de ses lecteurs à sa vie. «*Libération*», je t'aime, moi non plus, encore et toujours?

Nathalie Cléroult et François Defaye

«*Libération*», je t'aime, moi non plus. De 1973 à 1981, le «*Libé*» des utopies.

Production: Bo Travail!, Forum des images, France 5



Une année à la recherche de bon sens

La Société des lecteurs de Libération (SLL) a été créée à l'automne 2006. Son but était, est toujours, de réunir des personnes attachées à la défense de l'indépendance éditoriale de *Libération* et souhaitant contribuer à son développement. L'association loi 1901, Société des lecteurs de Libération, partage les principes déclinés dans la charte d'indépendance et inscrits dans le pacte d'actionnaires signé par la Société des rédacteurs de Libération. La SLL se défend d'intervenir dans la vie rédactionnelle du journal et n'entend pas peser sur sa ligne éditoriale.

L'affection des lectrices et lecteurs de Libération à leur quotidien s'est concrétisée par une forte adhésion à la SLL. Plus de 5 000 adhérents ont répondu à l'appel des fondateurs, issus de l'équipe de Libération. Les adhérents, réunis en assemblée générale

en avril 2007, ont élu un conseil d'administration et mandaté celui-ci pour prendre une participation au capital de la Société Anonyme Investissement Presse qui détient 100 % de la SARL Libération et donc de siéger au Conseil de surveillance du journal, ainsi que mettre en place des Comités régionaux, organiser des débats et des rencontres, notamment en liaison avec le monde associatif et universitaire.

Ces actions devaient s'élaborer en étroite collaboration avec la direction et l'équipe de *Libération*. Si cette dernière nous a soutenus, la direction quant à elle nous a peu considérés, voire ignorés. La prise de participation au capital a été rejetée à l'automne car, nous a-t-on dit, le journal était encore dans la configuration d'un plan de sauvegarde.

Nous avons édité, en août 2007, un premier numéro du *Journal de la Société des lecteurs*

de *Libération* et développé notre site Internet. La SLL a réussi à organiser trois débats de qualité au Forum de Grenoble qui s'est déroulé en septembre 2007.

Huit Comités et quatre débats régionaux

En novembre et décembre 2007, nous avons créé huit Comités régionaux et organisé quatre réunions de nos adhérents en région : Aquitaine-Bordeaux, Paca-Marseille, Ile-de-France-Paris, Midi-Pyrénées-Toulouse. Ces réunions se sont déroulées dans des lieux originaux et conviviaux ; la Rock School Barbey à Bordeaux, l'Auberge à Marseille, le Point-Ephémère à Paris, le Café Piccadilly à Toulouse. A chaque fois, des membres de l'équipe de *Libé* étaient présents, notamment les correspondants régionaux que les lecteurs avaient plaisir à rencontrer. Les échanges avec les participants furent passionnés et débordèrent très vite de la thématique commune «La place du lecteur dans la presse écrite : consommateur ou acteur ? Le rôle d'une société des lecteurs ?» Il est vrai que les explications données à la situation relationnelle avec la direction de *Libé* contribuèrent à un débat intense. Néanmoins, une majorité de

participants réaffirmèrent leur soutien à la SLL et leur attachement à *Libération*. Des propositions d'actions ont émané des discussions qui reposaient sur la nécessité de valoriser les missions de la SLL et de mobiliser encore plus ses membres. L'ensemble des suggestions était très concret : améliorer la diffusion du journal en région ; lancer une souscription auprès des lecteurs pour soutenir le développement de *Libé* ; accompagner des abonnements financés par la SLL auprès d'établissements scolaires ou de médiathèques ; participer au développement des LibéVilles en se rapprochant des correspondants régionaux ; créer un réseau de société des lecteurs européens... sans oublier des améliorations propres au fonctionnement interne de la SLL.

Si cette année fut chaotique pour des raisons indépendantes de notre volonté, elle a été aussi rassurante par la force et la volonté représentées par les lecteurs de *Libération*, adhérents à la SLL. Leur enthousiasme est communicatif, espérons qu'il permette à toutes les composantes du journal, y compris la SLL, d'aller dans le bon sens pour *Libération*.

François Defaye, trésorier de la SLL



Forum de Grenoble, septembre 2007

Photo : Vincent Nguyen/Révo Presse

Un an de SLL : une expérience enrichissante et chronophage

Le conseil d'administration de la SLL est composé de membres attachés à la défense de l'indépendance éditoriale de *Libé* et souhaite contribuer à son développement. La création de cette association obéissait à une urgence, un désir d'aider le journal et ses équipes en fédérant des lecteurs soucieux de la pérennité du titre. Il s'agissait d'un signe fort : celui d'une main tendue, offerte sans aucune arrière-pensée. Nous avons tenté de travailler avec les décideurs du journal, nous avons proposé des actions communes, nous avons cherché à comprendre les raisons profondes de la méfiance de la direction du journal envers la SLL et à les dissiper. Sous cet angle, nous avons échoué et je regrette de ne toujours pas être en mesure de comprendre les causes de cet échec.

Il semble que le journal aille un peu mieux : nouvelle formule, situation qui semble plus apaisée au sein de l'entreprise Libération et il faut en féliciter les artisans. Mon souhait n'a jamais été de tenter de peser sur le contenu du journal aussi je m'abstiendrai de tout commentaire sur le fond. Je déplore en revanche que nul n'ait pris la peine de nous consulter ou de nous sonder. Cependant,

faut-il taire nos dissensions, ne pas s'émouvoir de l'indifférence à l'égard de la SLL, ne pas regretter le départ de certaines plumes, se satisfaire sans sourciller de la situation présente, ne pas s'étonner du grand écart entre la volonté claironnée d'une plus grande proximité avec le lecteur et des pratiques parfois humiliantes envers un groupe de bénévoles élus ? Je ne le crois pas.

L'assemblée générale de la SLL nous donne l'occasion de vous faire part de nos espoirs et de nos souhaits mais aussi de recueillir vos commentaires afin de définir une stratégie susceptible de créer les conditions d'une collaboration avec les instances de la Société civile des personnels de Libération, voire de la direction du journal si cette dernière le souhaite. Sachez que le mandat que vous nous avez confié est une expérience enrichissante et chronophage. Pour ma part, en dépit de la frustration engendrée par ces rapports schizophrènes avec la direction du journal, je continuerai à être membre de la SLL : mon attachement au journal demeure entier. Après avoir tendu la main, mon second signe sera de tendre l'autre joue... Il m'en reste 998 et je suis patient. David Jourdan, administrateur de la SLL

Adhérez, faites adhérer vos amis à la Société des lecteurs de Libération

Pour adhérer, envoyez vos chèques à :

Libération/Société des lecteurs de Libération, 11, rue Béranger 75003 Paris, à l'ordre de : Société des lecteurs de Libération.

Ou payez en ligne à l'adresse : www.libe-lecteurs.fr

Je choisis de devenir :

- membre actif - à partir de 15 €
- membre donateur - à partir de 150 €
- personne morale (associations, entreprises...) - à partir de 100 €

Merci de nous indiquer vos coordonnées :

Nom/prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

J'autorise la SLL à communiquer mes coordonnées au journal Libération.

Votre cotisation/don est déductible de l'impôt sur le revenu à hauteur de 66 % dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Libération
SOCIÉTÉ DES LECTEURS

Journal de la Société des lecteurs de Libération, numéro 2, 11 rue Béranger, 75003 Paris

Courriel : lecteurslibe@aol.fr; Site : www.libe-lecteurs.fr; tél. : 06 79 44 74 61.

Édité par l'Association loi 1901 Société des Lecteurs de Libération (SLL); Siret : 50354596400010; APE : 9499Z.

Cette association a pour but de réunir des personnes attachées à la défense de l'indépendance éditoriale de *Libération*, c'est-à-dire du quotidien *Libération* et du site Internet liberation.fr, et de contribuer à son développement.

Directeurs de la publication : Zina Rouabah et William Bourdon; Coordination : Zina Rouabah; Maquette : Vélo; Impression : GP/Expressions2. Tirage : 7 000 exemplaires